

énéo FOCUS

NOVEMBRE 2017

Boîtes à livres et autres initiatives : être acteur de changement par l'économie collaborative

THÈMES

Consommation

Economie

Projets

Solidarité

À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

Dans cet Énéo Focus, nous allons parler des boîtes à livres, mais également d'autres initiatives de consommation collaborative telles que les « fêtes du don » ou les « magasins pour rien ». D'où viennent ces initiatives, quels sont leurs avantages et leurs inconvénients ? Nous monterons qu'on peut en faire des projets pour être acteur de changement au niveau local.

QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Existe-t-il dans mon quartier des initiatives favorisant une consommation durable et conviviale ? Comment puis-je mettre en place une initiative de ce type ?

Que faut-il pour assurer le succès de projets de consommation collaborative ?

Comment changer les mentalités à partir d'initiatives locales ?

BOÎTES À LIVRES ET AUTRES INITIATIVES : ETRE ACTEUR DE CHANGEMENT PAR L'ECONOMIE COLLABORATIVE

On les voit de plus en plus surgir du sol, au détour d'une rue ou sur une place, les boîtes à livres connaissent un franc succès en Belgique. Ces boîtes rouges, qui ressemblent à celles de la Poste, invitent qui le souhaite à déposer des livres ou à en prendre, sans aucune contrepartie, ni financière ni matérielle. C'est ce qu'on appelle, la *consommation collaborative*. Dans cet Énéo Focus, nous allons parler de ces boîtes à livres, mais également d'autres initiatives d'économie collaborative telles que les « fêtes du don » ou les « magasins pour rien ». D'où viennent ces initiatives ? Quels sont leurs avantages et leurs inconvénients ? Nous verrons qu'il s'agit d'autant d'idées de projets pour être acteur de changement au niveau local.

L'économie collaborative en résumé

L'économie collaborative se développe depuis quelques années et repose sur la mise en commun et l'échange de services, de ressources, de biens, de temps, de compétences et de savoir. Elle « *privilegie des relations et une organisation horizontales, d'égal à égal, plutôt que verticales et hiérarchisées* »¹. À l'origine de ce mouvement se trouve un constat, celui des limites du marché et de la société de consommation actuels. Si les citoyens partageaient les ressources dont ils disposaient, le collectif y gagnerait, sans devoir se plier aux exigences du marché (obsolescence programmée, limitation des accès aux ressources par les prix, etc.). Ainsi, les citoyens disposent de ressources diverses, telles que les moyens financiers, les connaissances, les savoir-faire, le temps, les objets, etc. Jusqu'à présent, le marché avait la main mise sur l'accès à toutes ces denrées, et en limitait l'accès en le monnayant : par exemple, l'accès au savoir via certains articles scientifiques, coûte parfois très cher sans que les bénéficiaires reviennent à leurs contributeurs. L'économie collaborative a permis que des personnes fassent vivre un projet original et innovant grâce à une petite participation financière d'un grand nombre de personnes, sans devoir faire appel aux investissements publics ou privés (très frileux et souvent à des taux d'intérêt exorbitants).



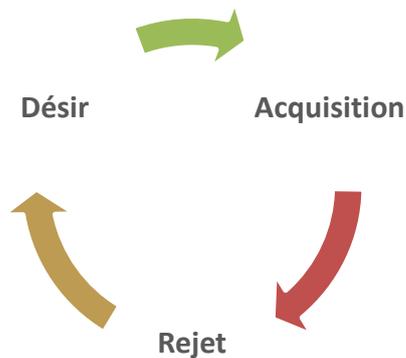
L'économie collaborative recouvre quatre domaines (Borel *et al.*, 2015) :

- La **production-réparation** : ce sont par exemple les *repair cafés*, des espaces où se mutualisent les ressources matérielles et humaines pour réparer des objets qui pourraient encore servir.
- L'**éducation**, comme les encyclopédies contributives qui reposent sur des contributions individuelles (Wikipedia étant l'une des plus connues) et qui sont libres d'accès.
- Le **financement**, aussi appelé *crowdfunding*, qui permet à toute personne souhaitant mettre en place un projet de faire appel à la collectivité pour participer au financement de celui-ci.
- La **consommation**, appelée aussi économie du partage, qui regroupe les initiatives telles que les boîtes à livres, les fêtes du don, les magasins pour rien, et bien d'autres. Dans cet Énéo Focus, c'est plus spécifiquement ce domaine qui nous intéressera.

¹ Source : Site de la Plateforme de l'engagement RSE et développement durable : <https://e-rse.net/>

Focus sur la consommation collaborative

Le sociologue et philosophe Zygmunt Bauman explique que la société contemporaine de consommation repose sur un cycle en trois temps : nous vivons pour consommer, c'est-à-dire que l'on commence par désirer ou convoiter un objet, une chose (1^{er} temps). Pour satisfaire notre désir, nous allons l'acheter et le consommer (2^{ème} temps). Mais rapidement, notre désir n'est plus satisfait et nous ressentons le besoin de posséder autre chose, c'est ainsi que nous jetons cet objet (3^{ème} temps), ce qui relance le cycle de la consommation.



Le marché du smartphone est un bon exemple de cette manière de fonctionner : lorsqu'un nouveau smartphone apparaît sur le marché, certains sont prêts à passer plusieurs heures dans une file pour l'acheter, alors qu'ils possèdent encore le précédent, toujours en bon état de marche. Ils l'utiliseront jusqu'à ce qu'un nouveau modèle fasse son apparition (souvent dans des délais très courts) et qu'ils ressentent le besoin de se le procurer. Ce mode de fonctionnement produit des quantités phénoménales de déchets, et engendre un rapport aux objets fait à la fois de désir, d'attachement et d'obsolescence.

Pour contrer cette tendance, qui est à la fois un désastre écologique et un appauvrissement moral de l'être humain, certains collectifs citoyens ont mis en place des systèmes alternatifs de consommation. Des réseaux non marchands de circulation des objets, comme les boîtes à livres. L'idée est de remettre en circulation des objets usagés qui pourraient servir à d'autres. À l'origine de ce mouvement on trouve des particuliers qui, ayant besoin de se débarrasser d'objets, mais ne voulant pas les jeter pour éviter le gaspillage, les déposaient dans la rue, parfois en les accompagnant d'un petit mot : « *servez-vous* » ou « *fonctionne encore* ». Aujourd'hui, des plateformes existent sur Internet pour faciliter ces échanges ; certains collectifs organisent des événements ponctuels où chacun peut donner ce dont il n'a plus besoin et prendre ce qui l'intéresse, gratuitement ; des lieux fixes et permanents sont créés, où l'on peut déposer anonymement ses livres, ses vêtements ou autres objets, et venir en prendre d'autres.

Deux exemples de projets qui ont du succès



Joël Thibault - No changes

Les boîtes à livres sont des boîtes dans lesquelles chacun peut venir déposer un ou plusieurs livres ou en prendre. Cela se fait de façon totalement anonyme et sans aucune contrepartie. Dans certaines villes, elles sont creusées dans des troncs d'arbre (et sont alors appelées « arbres à livres »). Les passants sont libres de prendre des livres et de les ramener chez eux, ou de les remettre dans la boîte. L'objectif principal est donc d'offrir une deuxième vie (voire une troisième ou une quatrième vie) à ces livres en les faisant circuler. « *Les arbres à livres s'inscrivent dans une conception de la vie de quartier où partage, échange et entraide contribuent à améliorer la qualité de vie* » (Guillard, Roux, 2015, p.47). Des initiatives du même ordre voient également le jour, telles que les armoires à dons qui ne se limitent pas aux livres, mais à tout objet non alimentaire. Ces boîtes à livres ont le double mérite écologique de remise en circulation de livres encore en bon état, et de lutte contre les inégalités en offrant un accès gratuit à la culture pour tous.

Il existe aussi ce que l'on résume par des « **fêtes du don** ». Il s'agit d'événements ponctuels organisés à l'initiative de citoyens ou d'associations, lors desquels se tient une sorte de brocante gratuite : toute personne qui souhaite faire don d'objets peut se rendre à un endroit (en intérieur ou en extérieur) et à un moment fixés pour y présenter les objets qu'il souhaite donner. Une forme d'échange s'établit alors où certains donnent, d'autres prennent, d'autres encore font les deux. Ces événements sont des occasions de vivre une expérience citoyenne en créant, à une échelle locale, du lien social.



AriArcoiris - No changes

Pour aller encore plus loin : les magasins pour rien

Plus rares sont les « **magasins pour rien** », des lieux permanents où toute personne qui le souhaite peut venir déposer des objets, ou chercher gratuitement ceux qui ont été déposés. Un magasin de Charente (France) par exemple ouvre ses portes un jour par semaine : les gens du quartier viennent y déposer ce dont ils ne se servent plus, des volontaires évaluent les dons, vérifient leur bon état et les rangent dans le magasin ². Ce magasin donne également une occasion d'échanger avec des personnes du quartier.

Il s'agit donc à la fois d'un moyen de lutte contre les inégalités sociales et d'encouragement d'une consommation durable. Ils contribuent à réduire certaines frontières, notamment en ne mettant pas de conditions d'accès : il ne faut pas prouver que l'on est pauvre pour y accéder. Ce modèle de don affranchit également les personnes moins aisées de l'exigence de réciprocité : « *quelle que soit ma condition sociale et économique, je peux venir prendre des objets, sans devoir les rendre d'une manière ou d'une autre* ». Il y a donc une volonté de dépasser les classes sociales, mais également les générations et les genres, en n'étant restrictif ni par les conditions d'accès ni par le type d'objets proposés.

Ces « magasins pour rien » sont des initiatives stimulantes pour les quartiers, mais sont relativement gourmands en ressources : matérielles d'abord, il faut trouver un local où des stocks peuvent être entreposés (il ne peut s'agir d'un lieu éphémère) ; humaines, car il faut des volontaires qui tiennent le magasin et qui gèrent les dons, qui vérifient leur « qualité » ; financières enfin, car quelques investissements doivent être faits, comme des cintres, l'électricité, etc.

Changer notre rapport à la consommation, au temps et à l'espace public

Toutes ces initiatives ont comme point commun qu'elles permettent de créer, à l'échelle locale, des occasions de rencontres, d'engager un autre rapport à la consommation et de lutter contre les inégalités socio-économiques en permettant à tous d'accéder à des biens de consommation. Bref, elles visent à (re)donner de la vie à nos quartiers ! Mais cela demande à chacun de faire de nouveaux apprentissages.

Changer notre manière de consommer. En effet, glaner demande d'être ouvert à la nouveauté en choisissant par exemple de prendre un livre disponible que l'on ne connaît pas, plutôt que d'aller chercher celui qu'on recherche spécifiquement. Cela implique aussi d'être moins attaché aux objets, d'accepter que d'autres s'en servent. Cela implique également que tout le monde joue le jeu du don anonyme et qu'on n'assimile pas ces box ou ces lieux à des décharges ou des poubelles. En effet, les boîtes à livres ou à objets fonctionnent en autogestion : on y dépose des objets que l'on n'utilise plus, mais qui sont encore fonctionnels et en bon état.

² Voici le lien vers un reportage sur un « magasin pour rien » : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/2014/05/31/le-magasin-pour-rien-la-boutique-ou-tout-se-donne-en-charente-488555.html>

Changer notre rapport au temps. Se fournir dans des boîtes à livres ou des magasins pour rien, c'est se laisser guider par le hasard, sans avoir un objectif très précis. Cette manière de faire va évidemment à l'encontre des habitudes de consommation de masse qui nous poussent à nous informer sur Internet, à recevoir rapidement les objets convoités chez nous, ou à nous rendre dans un hypermarché pour trouver instantanément le modèle désiré. C'est l'imprévisibilité et la spontanéité d'une consommation durable qui se substituent à l'organisation, à la standardisation et à la régularité de la consommation de masse.

Pour faire comprendre ces changements d'habitudes, pourquoi ne pas glisser un petit mot d'explication dans les boîtes aux lettres des habitants du quartier ? On peut également imaginer qu'une fête d'inauguration ou une fête annuelle y prenne place pour que chacun s'approprie le concept.

Pour conclure

Les boîtes à livres, les magasins pour rien et autres initiatives de consommation collaborative poursuivent trois objectifs.

- **Social** : elles offrent un accès gratuit, anonyme et illimité à des objets de consommation
- **Convivial** : lorsqu'ils sont intégrés aux quartiers et bien utilisés, ces projets favorisent la rencontre et les interactions
- **Ecologique** : elles luttent contre la surconsommation et les déchets.

Mais la consommation collaborative, si elle relève du modèle de la décroissance, est parfois critiquée parce qu'elle n'est pas assez radicale. En effet, elle perpétue le modèle dominant de la consommation, dans le sens où elle n'implique pas forcément une diminution de la consommation et du désir d'acquisition de nouveaux objets. Toutefois, les valeurs qui sous-tendent cette forme de consommation diffèrent largement de celles de la consommation de masse :

Consommation collaborative	Consommation de masse
Solidarité	Individualisme
Durabilité	Obsolescence
Imprévisibilité	Standardisation et rentabilisation du temps
Création de lien social	Isolement du consommateur (seul dans son supermarché ou devant son ordinateur)
Justice sociale	Renforcement des inégalités sociales par l'accès aux biens de consommation
Coopération	Compétition par l'argent

Pour toutes ces raisons, il s'agit de projets intéressants à mettre en place pour favoriser le changement dans le vivre ensemble, en faisant des quartiers des lieux de convivialité, de rencontres, d'échanges et de réduction des inégalités.

Hélène Eraly

POUR ALLER PLUS LOIN...

Bauman Z., (2008), S'acheter une vie, Actes Sud, Paris.

Borel S. et al., (2015), « L'économie collaborative, entre utopie et big business », Esprit, 2015/7 (juillet), p. 9-18.

Guillard V., Roux D. « Dons anonymes et rencontres urbaines. Faire circuler des objets en ville », Esprit, 2015/7 (juillet), p. 40-53.

Pour citer cette analyse

Eraly H., (2017), « Boîtes à livres et autres initiatives : être acteur de changement par l'économie collaborative », *Énéo Focus*, 2017/ 25.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

*Énéo, mouvement social des aînés asbl
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73*

En partenariat avec



Avec le soutien de